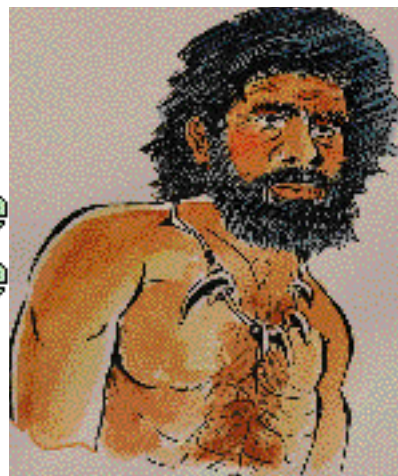


# Pays Sainte-Baume

Journal de l'association ~~Am~~ VERTE SAINTE-BAUME  
de la vallée de la Sainte-Baume

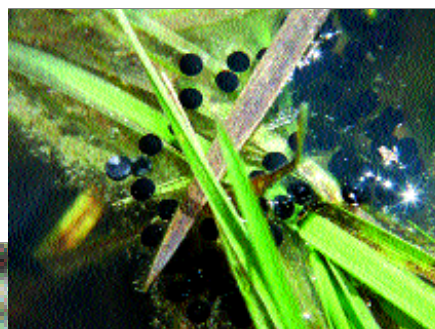
**LE DVD  
"HISTOIRES  
DE GLACIÈRES"**

*La Sainte-Baume  
avant l'Histoire*



*L'apié,  
rucher d'antan*

*L'apié de Souviou (Le Beausset)*



*Les Crapauds  
du Pays  
Sainte-Baume*



*Œufs, têtards et Crapaud calamite adulte*

*numéro 15 - PRIX : 4€*

## LE CRAPAUD COMMUN : SIX MOIS DE LÉTHARGIE, UN MOIS DE PASSION AMOUREUSE, CINQ MOIS D'ACTIVITÉ ORDINAIRE

par Jean Le Dantec

*De l'humidité avant tout,  
c'est ce qu'il exige*

Ses moeurs sont nocturnes : il trouve la nuit l'humidité qu'il affectionne. Ce n'est pas tellement la lumière qu'il fuit, il sort le jour s'il pleut ; il se terre quand le soleil brille, sous des touffes, un vieux tronc ou dans un trou. Il serait, dit-on, fidèle à sa cachette. Si la sécheresse sévit, il reste tapi nuit et jour. C'est que la peau nue du Crapaud, riche en vaisseaux sanguins et maintenue constamment humide par le mucus qu'elle sécrète, est un véritable organe respiratoire. Malheur à lui si elle se dessèche ! L'hiver la peau absorbe plus d'oxygène que les poumons. Quant au fonctionnement de la respiration pulmonaire, il est particulier : dépourvu de côtes, le Crapaud ne peut dilater son thorax ; l'air pénètre dans la bouche par les narines et il est chassé dans les poumons bouche fermée.

Le Crapaud peut se passer très longtemps de nourriture. Comme tous les animaux à sang froid, il dépense très peu d'énergie dans ses moments de torpeur, comparé aux animaux à sang chaud - dix fois moins par kg et par heure. Il prend approximativement la température du milieu ambiant car son organisme est dépourvu de système de régulation thermique.

Notre animal supporte bien mieux les fortes gelées que la canicule. En effet le gel suspend sa vie mais ne la supprime pas. En revanche, à 38°C, il paraît mort et on le ranime très difficilement ; à 42°C, ça devient impossible ! Voici un fait étonnant relaté par Jean Rostand : on place deux crapauds, l'un dans l'eau à 0°C, l'autre à 38°C. Ils deviennent inertes, l'un comme l'autre mais pour des raisons opposées. Qu'on fasse une permutation et les voilà revivifiés tous deux, ranimés l'un par le chaud, l'autre par le froid !

Quelques autres originalités : il ne boit pas par la bouche mais par la peau ; il perd journalièrement le tiers de son poids en urinant copieusement ; il transpire, ce qui lui permet de maintenir sa peau humide lorsque l'air est très sec au risque de perdre la moitié de son poids ! Il mue en été et mange sa dépouille en devenant lui-même comme un sou neuf !

Un Crapaud peut vivre 40 ans. Jean Rostand estime même que, dans des conditions particulièrement favorables, il pourrait devenir centenaire !



*Un chasseur vorace armé d'une langue extensible et jaillissante*

Le Crapaud est un grand dévoreur d'invertébrés vivants. Son menu dépend bien sûr des proies qui peuplent son milieu de vie. Ainsi, en Provence, selon Fabre, il fait des festins de fourmis comme le prouvent ses déjections, véritable aggloméré de têtes de fourmis. Ses crottes volumineuses et noires aident à dresser un inventaire entomologique de la région tant son menu est varié.

Il ne répugne pas - il semble même y éprouver de la délectation - à ingurgiter des animaux craints pour leurs venins. Jugez-en plutôt : araignées, chenilles processionnaires, frelons, guêpes, cantharides... Qu'une guêpe le pique sur la langue, il n'en a cure ; pas d'enflure, pas d'inflammation ni, semble-t-il, de douleur ! Escargots et limaces ? Non merci, il ne les digère pas, semble-t-il.

Le Crapaud a bonne vue et repère d'assez loin ses proies. Celles-ci peuvent aussi l'alerter par le bruit qu'elles font. L'odorat est peu développé, mais les Crapauds calamites se dirigent aussi à l'odeur vers des proies immobiles.

Lorsqu'il chasse, le Crapaud ne saute pas. Une proie se présente-t-elle ? Il tombe en l'arrêt. Et la suite est spectaculaire : c'est une affaire de langue. Quel drôle d'engin que la langue du Crapaud ! Aristote, déjà, l'avait noté. Alors que la nôtre est fixée en arrière, celle du Crapaud, fixée en avant, est rabattue vers l'arrière. Elle est bombée et gluante. Quand l'ani-

mal veut s'offrir une petite proie, serait-elle située à quelques centimètres de lui, il lui expédie en une petite fraction de seconde l'extrémité libre de cette langue et la malheureuse, engluée, est ramenée tout aussi promptement au fond de la gueule. Elle est écrasée contre le palais et les yeux que l'animal semble rétracter. Pas de dents, donc pas de mastication ! Pas de salive ! On avale, paupières et bouche fermées. Et si on n'apprécie pas, cocagne, on recrache facilement car l'oesophage est large et court.

Le Crapaud a toujours faim, tous les insectes qui passent à sa portée, s'ils sont d'une taille raisonnable, sont engloutis d'un coup de langue. Sa voracité sert l'horticulteur : c'est un sérieux destructeur de toutes sortes de petites bestioles indésirables.

*Un ascète austère émoustillé  
par l'appel de l'eau*

Les prémices de la saison printanière vont déclencher des bouleversements dans la vie du Crapaud. L'habitant de la terre va plonger dans l'élément liquide, le solitaire va se complaire dans la compagnie de ses semblables.

Qu'il soit mâle ou femelle, le repos hivernal a engendré la maturation sexuelle. On pourrait croire qu'après son jeûne interminable, son seul besoin serait de se précipiter sur la première proie venue. Pensez-vous ! Sitôt désengourdi, le Crapaud nubile, toujours à jeun, est inexorablement attiré par l'eau, aussi éloignée soit-elle !... Il est guidé vers elle le long